

Je sais, bien sûr, que la vitesse avec laquelle nous avons agi pour réparer les relations canado-américaines peut susciter des questions sur nos intérêts ailleurs. Permettez-moi de répondre de cette façon : le Canada serait fou de se limiter à l'Amérique du Nord. Nos intérêts, y compris nos débouchés, sont d'ordre international, et non continental. D'ici les toutes prochaines années, notre croissance viendra surtout de notre commerce avec la région du Pacifique. Nos liens économiques et culturels avec l'Europe sont bien enracinés, ils sont permanents et ils font partie de notre nature.

Le mois de mars n'a pas été marqué uniquement par le Sommet de Québec. Dans ce sixième mois de notre mandat, nous avons accru de 1 200 personnes nos effectifs militaires affectés en Europe et établi un comité national de coopération économique avec le Pacifique pour assurer que nos secteurs privé et public coopéreront à l'établissement de marchés et de contacts en Asie et dans la ceinture du Pacifique. Le premier ministre s'est rendu en Union soviétique, et je ferai moi aussi ce voyage. Ma visite sera la première qu'un ministre des Affaires extérieures du Canada aura effectuée en plus de dix ans. En plus des rencontres que j'aurai à Moscou, j'ai délibérément choisi de me rendre dans les zones pionnières de la Sibérie, où le Canada et l'Union soviétique ont tant à apprendre l'un de l'autre. Sur toutes ces questions, et sur d'autres également, nous entendons maintenir une présence internationale constructive, nous sensibiliser davantage aux réalités économiques et rendre dynamiques des relations qui, sous le vieux régime, avaient pu devenir complaisantes. Pour décrire notre orientation, il conviendrait de dire que nous sommes tournés non pas vers le sud, mais vers l'extérieur.

Je sais aussi que certains commentateurs, qui peuvent se permettre le luxe de commenter, ont suggéré que l'amitié avec les États-Unis limite inévitablement notre indépendance et notre influence. J'espère qu'ils se mettront à examiner leurs hypothèses de départ avec autant de sérieux qu'ils prétendent examiner celles des autres. Mardi, j'ai mentionné au Parlement que la réputation internationale du Canada en tant que médiateur respecté et que puissance intermédiaire a été gagnée à un moment où personne ne doutait de notre amitié pour les États-Unis. Rien ne prouve, aujourd'hui ou dans notre passé, que la tension avec notre plus proche voisin accroît notre crédibilité dans le monde. Je crois que c'est plutôt le contraire qui est vrai, surtout lorsque ce voisin s'appelle les États-Unis. La bonne volonté manifeste au Sommet de Québec nous donne un accès aux leaders américains, accès que la mauvaise volonté ne saurait obtenir. De plus, cette bonne volonté a tout simplement l'avantage d'être honnête. À l'intérieur des dix derniers jours, M. Mulroney a rencontré M. Gorbatchev et M. Reagan. Les deux connaissent notre position. Nous faisons partie de l'Occident et du monde entier, et sommes disposés à honorer les obligations auxquelles nous soumettent notre double engagement. Ici encore, pour rappeler mes observations immortelles au Parlement mardi dernier, nos liens d'amitié avec les États-Unis n'ont pas empêché le Canada de jouer un rôle de premier plan dans les secours aux affamés d'Éthiopie, même si le régime de ce pays déplaît profondément au gouvernement américain. Ils n'ont pas empêché le premier ministre de participer à une conférence extrêmement réussie aux Antilles. Nous avons montré à nos alliés de l'OTAN¹ qu'ils peuvent compter non seulement sur un, mais sur deux amis sûrs en Amérique du Nord. Nous avons fourni notre savoir-faire unique en matière du maintien de la paix aux pays du groupe de Contadora, en Amérique centrale. Toutes les parties en cause ont sollicité notre aide dans le Sinaï. Nous travaillons de l'intérieur à réformer l'organisation de l'UNESCO², organisation que les États-Unis ont quittée. Nous menons notre propre enquête sur la meilleure politique à adopter à l'égard de l'Afrique du Sud, et ainsi de suite.

1 OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

2 UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.